

LA VENGEANCE DU Maître de Forges

PAR ANDRÉ VALDÈS

PREMIÈRE PARTIE

LA MARE AUX FÉES

I.—LE MAÎTRE DE FORGES

—Bonsoir, monsieur de Nangis, dit Maurice Farjall en se levant de table et en offrant courtoisement le bras à sa femme ; faites un bon voyage.

Le jeune homme s'inclina avec un remerciement.

Bonsoir, comte, dit Mme Farjall, de cette voix qu'ont parfois les femmes, voix dont les moindres inflexions savent être des caresses. Rapportez-nous quelques jolies choses de Paris.

—Avec plaisir, madame ; au revoir.

Il appuya un peu sur ces derniers mots.

Un léger signe lui fit comprendre que la nuance était saisie.

Tandis qu'il sortait de la salle à manger, les deux époux passèrent dans un petit salon tout intime, meublé coquettement de sièges capitonnés, soyeux, enveloppants comme des êtres animés, tant leurs formes s'assouplissaient aux désirs de *far niente*, de rêverie, de repos.

Près d'un siège, un moule bas, d'un travail exquis, supportait le plateau à thé en émail cloisonné, où la porcelaine de Sèvres mettait des tons doux, et la suavité neigeuse de sa finesse presque implacable.

Bien qu'on fût en septembre, les soirées étaient fraîches et quelques bûches flambaient dans la cheminée, égayant la pièce.

Sur la table des papiers étaient posés : non dans ce désordre involontaire du travail interrompu, mais intassés, comme ayant été apportés pour travailler là, par hasard.

Mme Farjall, en entrant, retira la main qu'elle avait posée sur le bras de son mari, et se laissa, songeuse et toute lasse, tomber dans son fauteuil, regardant sans les voir, les belles flammes jaunes et bleues qui dansaient dans l'âtre.

Un vague sourire effleurait ses lèvres, comme à la pensée d'un bonheur attendu, avec cet abandon, ce détachement qui résulte de la certitude de ne pouvoir le hâter par son impatience.

Pendant ce temps Maurice Farjall s'installait, divisait ses notes, en mettant plusieurs dans sa poche et se plongeait dans son travail, puis soudain, relevait le front, comme un homme qui se rappelle quelque chose.

Il se dirigea vers la porte.

—Pardon, chère amie, dit-il ; j'ai oublié un document sur mon bureau, je vais le chercher pendant que vous servirez le thé. Je reviens dans cinq minutes.

Il sortit posément, d'un pas ferme, monta à l'étage supérieur, parcourut toutes les pièces pour s'assurer qu'elles étaient désertes en ce moment, puis redescendit.

Il entra dans son cabinet, alluma un flambeau, traversa une galerie, puis un boudoir et pénétra dans la chambre de sa femme, dont les trois hautes fenêtres donnaient sur le balcon ; il ouvrit celle du milieu.

Sous la tranquille clarté de la lune s'élevaient les trente cheminées colossales qui dominaient les hauts fourneaux flanqués de leurs monte-charges.

Plus bas s'alignaient les toitures des laminoirs, des fonderies, des ateliers de construction, puis ceux des aciéries, récemment installées d'après les plans de l'illustre ingénieur Bessemer.

Ces cheminées, d'habitude, s'empanachaient de fumée et de flammes d'un effet saisissant dans la nuit.

Ce soir-là elle semblait privée de vie.

C'était l'unique jour de l'année où se taisaient les forges, où les fourneaux sans s'éteindre, cessaient de fonctionner.

De temps immémorial à Crésance, la fête des Mines réunissait la population toute entière ; les gardiens eux-mêmes après une dernière ronde, fermaient les portes et allaient se divertir, le silence s'établissait partout dans les grandes halles noires que n'embrasait plus la fonte incandescente.

Autour des hauts fourneaux, où d'habitude des torrents d'eau coulent sans cesse pour rafraîchir les parois du *creuset* (1) et de l'*ouvrage* (2), de minces filets abrouvaient seulement les *tuyères* (3) bouchées momentanément avec de l'argile, et ne distribuant plus, par conséquent, l'air chaud nécessaire à la combustion, air qui leur est fourni par l'aîne embrasée des machines soufflantes.

Toutes ces silhouettes étranges se profilaient sur le ciel clair : les formes arondies des réservoirs d'air, rangés en ligne entre les bâtiments, puis les énormes tuyaux enchevêtrés, dont les uns faisaient communiquer les réservoirs avec les appareils à air chaud et les fourneaux, dont les autres distribuaient le gaz dégagé par les *gueulards* (4) ici pour chauffer l'air de six cents degrés, là pour produire la vapeur nécessaire à actionner les moteurs.

Sur les rails de plusieurs voies ferrées qui rejoignaient la gare de Survillers, wagons et locomotives dormaient.

Une voie unique venait mourir au pied du château.

D'énormes amoncellements de minerai, de castine et de coke remplissaient de vastes espaces ; la lune faisait briller, comme du cristal noir, les grandes coulées de *laitier* (5).

Toutes ces masses sombres et mouvementées emplissaient la plaine à gauche, descendant jusqu'à l'Orgel, dont le ruban moiré étincelait comme de l'argent. À droite, une ceinture sombre : la forêt immense tout autour.

Maurice Farjall regarda longuement ; il eut alors comme une défaillance. Il posa sa main sur ses yeux fermés, regardant en dedans de lui, se demandant s'il ne regretterait rien, s'il avait le droit de se faire justice, mais cela ne fut qu'un instant.

Son front se releva empreint d'une résolution implacable.

Il s'avança sur le balcon, et, par trois fois, éleva et abaissa le flambeau d'un geste mesuré ; puis il rentra.

Comme il allait sortir de ce vaste appartement, où il avait jeté à profusion tout le luxe que peuvent donner des millions au service d'un goût délicat, il s'arrêta, très pâle, la main sur la clef de la porte et regarda en arrière.

Là-bas, tout au fond, les préparatifs pour la nuit étaient faits, car il y avait bal au village voisin, et tout le personnel du château y était allé, par une permission spéciale.

Sur la spacieuse estrade à trois marches, revêtue de velours de Venise d'un rose tendre, nacré de givre, le lit en rocaille Louis XV se dressait, immense, hautain et royal, féminisé par l'éclat très doux de sa laque blanche soulignée d'or, par le caprice de ses formes contournées et gracieuses.

Une draperie flottante en soie, d'un vert bleu très clair, semée de bouquets multicolores, se réunissait au milieu du lit, assez haut, en une touffe énorme, soutenue par une guirlande de fleurs d'or nuancées, tombant du plafond.

De cette touffe un pan de l'étoffe s'échappait, frissonnante, dans un fouillis de fleurs mêlées de soies éfrangées.

De cette touffe encore partait la tenture aux amples profondes et chatoyantes, allait jusqu'au mur où s'appuyait la tête du lit, qu'elle surmontait d'une courbe exquise. Elle s'attachait, à droite, très haut, à gauche, beaucoup plus bas, descendant ainsi les plis nobles d'un manteau royal, où se serait glissée une fantaisie d'artiste.

Sur l'estrade, à gauche, à la tête du lit, un paravent éplait

(1) Creuset.—Partie inférieure du haut fourneau où se produit la combustion.

(2) Ouvrage.—Partie des hauts fourneaux qui surmontent le creuset.

(3) Tuyère.—Orifice de manchon métallique, tronconique, à double paroi et à circulation d'eau.

Ces appareils servent à introduire l'air dans le fourneau à la partie supérieure du creuset, et sont généralement au nombre de quatre ou six par fourneau.

(4) Gueulard.—Orifice supérieur du fourneau.

(5) S'orifice de la fonte, c'est un solfoclate d'alumine et de charbon. Ces bases sont souvent associées à d'autres, telles que la magnésie, l'oxyde de fer, le manganèse.